



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 148

VENDREDI, 27 Mai 1808.

## EXTÉRIEUR.

### RUSSE.

Petersbourg, le 27 avril.

La gazette de la cour n'a rien publié de nouveau sur les opérations de notre armée en Finlande.

Le bataillon de milice de la garde portera dorénavant le nom de bataillon de la garde finnoise.

Le 25, la glace de la Newa s'est rompue. La débacle a duré toute la journée et jusques fort avant dans la nuit. Le lendemain à midi, le fleuve était entièrement dégagé de glaces, et depuis ce moment on le parcourt en bateaux comme à l'ordinaire.

— Un embargo général a été ordonné dans les ports de la Baltique; on assure cependant que les vaisseaux neutres n'y seront pas compris, s'ils peuvent donner caution que leurs cargaisons ne sont pas destinées pour des ports ennemis.

(Publiciste.)

### DANEMARCK.

Copenhague, le 10 mai.

Les Anglais continuent, dans nos petites îles, leurs lâches pirateries. Ils se sont saisis de la petite île de Korshava, où ils avaient débarqué, après avoir enlevé tout ce qu'ils ont trouvé de vivres et de bestiaux dans les huttes des pauvres habitants, et après avoir épuisé tous les puits de l'île. Ils s'approchèrent ensuite de celle d'Avernakoe; mais les habitants s'étant revêtus des tabliers rouges de leurs femmes, l'ennemi les prit de loin pour des troupes réglées, et se retira précipitamment. Un détachement de chasseurs a de même empêché le débarquement qu'une frégate anglaise voulait exécuter à Omoe.

Notre brick le *Longen* a conduit de nouveau plusieurs riches prises anglaises dans des ports de Norwège.

— Des nouvelles récentes annoncent que l'armée suédoise de Finlande a été atteinte dans sa retraite par les Russes, et forcée de livrer bataille à Ullesborg, où elle a été complètement défaite. L'aide-de-camp Lejanhielm est dans le nombre des prisonniers.

— Le conseiller de justice M. Magnus Stephensen, qui a habité long-tems l'Islande, vient de faire paraître, en langue danoise, un ouvrage intitulé : *L'Islande au dix-huitième siècle, considérée historiquement et politiquement*. En 1804, il y avait dans cette île 46,349 habitants, 20,325 pièces de gros bétail, 218,818 moutons, 26,524 chevaux, dont 4190 sauvages, etc. (Idem.)

— C'est la métairie de Brække, dans le voisinage de Drontheim, qui a été visitée et pillée le 31 mars par des marodeurs suédois. Le bataillon de grenadiers qui accourut, empêcha que l'ennemi ne fît des progrès et déjoua les projets qu'il avait peut-être sur la ville de Roenaa. Les habitants de ce dernier endroit se sont distingués par leur conduite dans cette circonstance, en envoyant audit bataillon, qui fut obligé de passer la nuit entre des rochers par un froid de 20 degrés, non-seulement des rafraîchissements de toute espèce, mais en outre des pelisses et des habillemens pour se couvrir.

— M. Larsen, qui, au combat du 2 avril 1801, a défendu si honorablement la batterie de Provestien, commande maintenant en Norwège. Ce royaume est suffisamment approvisionné de vins, mais il manque d'armes.

(Journal du Commerce.)

Altona, le 18 mai.

Les dernières postes de Norwège n'étant pas arrivées, nous n'avons aucune nouvelle ultérieure de ce pays. Le corps du prince Christian avait été renforcé par le corps de chasseurs volontaires, levés par le comte Wedel-Yarlsberg, ainsi que par les chasseurs volontaires de Drammen et les artilleurs volontaires levés par M. Maribo. Toute la jeunesse montre le plus grand enthousiasme pour entrer dans le corps du comte Wedel qui est un jeune seigneur non moins distingué par ses connaissances que par ses grandes richesses; il est héritier des terres, des mines et des fabriques les plus considérables de la Norwège.

— Selon des lettres particulières de Copenhague, le nouveau roi de Danemarck s'occupe de l'organisation d'une Légion d'honneur, ou du moins des moyens de rendre conformes les ordres danois déjà existants, aux principes adoptés en France pour la distribution des marques honorifiques.

— Quelques journaux anglais qui nous sont parvenus, contiennent le budget mis sous les yeux du parlement, le 11 avril dernier, par le lord Petty, chancelier de l'échiquier. Les dépenses de la Grande-Bretagne s'élèveront à 42,939,604 liv. sterl., et celles de l'Irlande à 5,653,170 liv. sterling. La banque a avancé trois millions et demi. La taxe de guerre doit produire 20 millions. Les droits d'entrée et de sortie ont éprouvé quelque diminution. L'emprunt de cette année sera de 8 millions, et on fera une nouvelle émission de billets du trésor pour 4 millions. Les intérêts de ces billets et de l'emprunt s'élèvent à une somme de 750,000 liv. sterling. Cette dernière somme sera fournie par les moyens suivans : annuités à court terme; somme disponible de 380,000 liv. sterl.; épargnes dans les dépenses de l'administration, 65,000 liv. sterling; augmentation de quelques taxes permanentes et épargnes dans la perception, 125,000 liv. sterling; augmentation de quelques branches du timbre, 200,000 liv. sterl.; en tout 770,000 liv. sterl.

« Quant au timbre, dit le chancelier de l'échiquier, les lettres-patentes pour les dignités les plus éminentes n'ont coûté jusqu'à présent en Angleterre que 20 liv. sterl., tandis qu'en Irlande un duc, un marquis, un comte paient 200 liv. sterl.; un vicomte, 150; un baron, 100. Pourquoi ne paierait-on pas sur le même pied en Angleterre? »

M. Tierney se réserve de faire, à une autre occasion, une critique détaillée de ce budget.

Après quelques discussions, la chambre accorde 726,000 liv. sterl., comme étant le surplus disponible du fonds d'amortissement.

— Un ordre du cabinet enjoint à tous les corsaires de laisser passer les navires neutres, chargés de vivres et destinés pour les colonies anglaises, même dans le cas où leurs papiers ne seraient pas en règle.

(Journal de l'Empire.)

### ALLEMAGNE.

Hambourg, le 17 mai.

La partie de coton de la Géorgie et de la Nouvelle-Orléans qui était déposée à Steitin et qui devait y être vendue publiquement, le 27 avril, a été achetée en entier par deux négocians de Leipsick, MM. Preusser et compagnie.

(Journal du Commerce.)

### SAXE.

Leipsick, le 16 mai.

Le catalogue des livres mis en vente cette année à notre foire, sans être aussi volumineux qu'il y a dix ans, témoigne encore d'une manière fort satisfaisante en faveur de la fécondité des écrivains allemands. Il contient 2500 articles, dont 340 sont des ouvrages écrits en langues étrangères, et 320 annoncent des livres qui paraîtront incessamment. La théologie a paru douée cette année d'une fécondité toute particulière; elle a fourni seule 290 articles au catalogue. Plusieurs, et entre autres ceux de M. de Villers et de l'inepuisable M. Jules de Voss, ont pour objet la réédification des églises; d'autres le grand sanhédrin. Le nombre des livres nuptiaux s'est accru; la plume de l'infatigable Fessler a fait preuve sur-tout d'une activité remarquable. Il a paru aussi plusieurs ouvrages sur les lumières et la philosophie des Orientaux et sur la franc-maçonnerie.

La philosophie n'a guère produit que 40 ouvrages. Fichte et Jean Paul ont publié des harangues à la nation allemande. L'histoire et la géographie ont fourni 220 articles; l'éducation, 210; parmi lesquels on remarque un A B C militaire. On compte 180 ouvrages de médecine, dont un traite de la manie assez nouvelle de se faire médecin. La doctrine de Gall a donné lieu à la publication de quatre ouvrages nouveaux. Le nombre des journaux nouvellement publiés ou continués est de 120. Les romanciers, moins laborieux qu'à l'ordinaire, n'ont mis sur la place que 127 articles; mais plusieurs sortent de la fabrique de Kotzebue, d'Auguste Lafontaine ou de Jean Paul. Cinquante-trois pièces de théâtre figurent sur ce catalogue; ce qui ne prouve pas qu'elles

aient eu du succès à la scène, ni même qu'elles y aient paru.

La politique a mis en mouvement des plumes sans nombre. La dernière guerre de Prusse a seule donné naissance à cent quatorze nouvelles productions. La nouvelle organisation du royaume de Westphalie a aussi fait éclore plusieurs écrits. Cinq ouvrages ont été publiés sur une expédition à faire aux grandes Indes.

On remarque dans le catalogue beaucoup de traductions d'ouvrages français de MM. Cuvier, Chaptal, Carnot, Cadet-de-Vaux, etc. On a traduit aussi l'*Histoire de Pologne* de Rhulieres, les derniers romans de M<sup>me</sup> de Genlis, et il a paru deux versions de *Corinne*. L'ancienne jurisprudence a fourni soixante-six ouvrages; la nouvelle a été cultivée avec beaucoup plus d'activité.

(Publiciste.)

## INTÉRIEUR.

Paris, le 26 mai.

### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement de mars 1808, vu la demande de Louis Normand, couvreur au Bois-Renard, et Marie-Louise Trioteau, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Châteaudun, département d'Eure-et-Loir, a déclaré l'absence de Charles-François Moulin, et de Pierre Trioteau.

Par jugement du 15 mars 1808, sur la demande de Marie-Anne Gaston, veuve Delpach, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Mauriac, département du Cantal, a déclaré l'absence de Pierre Veyret.

Par jugement du 6 mars 1808, sur la demande de Jean-Baptiste Marle, cultivateur, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Gaillac, département du Tarn, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jacques Pigot, disparu depuis plus de 4 années.

### INSTITUT DE FRANCE.

Extrait de plusieurs notes sur les métaux de la potasse et de la soude, lues à l'Institut depuis le 12 janvier jusqu'au 16 mai; par MM. Gay-Lussac et Thénard.

Aussitôt qu'on a connu en France les expériences que M. Davy a faites sur la potasse et la soude au moyen de la pile voltaïque, MM. Gay-Lussac et Thénard se sont empressés de les répéter; mais quoiqu'ils les aient trouvées exactes, ils n'en ont point tiré les mêmes conséquences que ce célèbre chimiste. M. Davy a conclu de ses expériences, que les alcalis étaient formés d'oxygène et d'une substance métallique très-inflammable; tandis que MM. Gay-Lussac et Thénard en ont conclu (dans un note lue à l'Institut le 12 janvier), qu'on n'avait pas plus de raisons pour admettre la composition des alcalis que pour les regarder comme des corps simples. En effet, on pouvait supposer que les métaux qu'on en retire, n'étaient que des combinaisons de ces alcalis avec l'hydrogène. Cette hypothèse expliquait même, au moins aussi bien que la première, le petit nombre de faits connus alors; ou si quelques-uns étaient plus favorables à l'une, on pouvait en citer de plus favorables à l'autre. Par conséquent, ni l'une ni l'autre ne devait être préférée; et ce n'était que d'après des expériences multipliées qu'on pouvait faire un choix. Mais la quantité de métal qu'on se procure par la pile, est si petite que, faute d'autres moyens de s'en procurer, on serait resté long-tems flottant entre ces deux hypothèses, quoique certain que l'une d'elles était vraie. Il était donc vivement à désirer qu'on découvrit un procédé au moyen duquel on pût en obtenir abondamment et facilement; et c'est ce procédé que MM. Gay-Lussac et Thénard ont découvert, et qu'ils ont fait connaître à l'Institut le 7 mars dernier. S'étant ainsi mis dans le cas de résoudre la question, ils n'ont cessé de s'en occuper depuis cette époque; enfin, le 16 mai, après



avoir communiqué à l'Institut, dans les mois de mars et d'avril, différents résultats plus ou moins favorables à l'une ou à l'autre de ces hypothèses, ils lui ont présenté de nouveaux qui semblent lever tous les doutes, et prouver que les métaux qu'on retire des alcalis, ne sont réellement que des combinaisons de ces alcalis avec l'hydrogène.

Nous allons donner un extrait de leurs recherches; et, d'abord, nous allons rapporter le procédé qu'ils suivent, et tel qu'ils l'ont lu à l'Institut, pour préparer les métaux de la potasse et de la soude.

On prend un canon de fusil très-propre dans son intérieur; on en coube la partie moyenne et l'un des bouts de manière à le rendre parallèle à l'autre; on couvre cette partie moyenne d'un lut infusible, et on la remplit de limaille de fer, ou mieux de tournure de fer bien pure; puis on dispose ce tube en l'inclinant sur un fourneau à réverbère; ensuite on met de l'alcali bien pur dans le bout supérieur, et on adapte une allonge bien sèche portant un tube bien sec lui-même au bout inférieur. Les proportions de fer et d'alcali qu'on emploie sont trois parties du premier et deux parties du second; mais on peut les faire varier. L'appareil ainsi disposé, on fait rougir fortement le canon du fusil en excitant la combustion au moyen d'un soufflet de forge ou d'un tuyau de tôle qui détermine une plus vive aspiration. Lorsque le tube est extrêmement rouge, on fond peu à peu l'alcali qui, par ce moyen, est mis successivement en contact avec le fer et converti presque entièrement en métal. Dans cette opération, il se dégage, en même-temps que le métal se volatilise, beaucoup de gaz hydrogène qui quelquefois est très-écabuleux, et qui provient de l'eau que contient l'alcali; on est même averti que l'opération touche à sa fin quand le dégagement des gaz cesse. Alors on retire du feu le canon qui n'a nullement souffert si les luts ont bien tenu, et qui, au contraire, est fondu si les luts se sont détachés; on le laisse refroidir, et on en coupe l'extrémité inférieure près de l'endroit où elle sortait du fourneau; c'est dans cette extrémité inférieure et en partie dans l'allonge qu'on trouve le métal; on l'en retire, en le détachant avec une tige de fer tranchante, et le recevant soit dans du naphte, soit dans une petite éprouvette bien sèche. Pour l'obtenir plus pur encore, on le passe au travers d'un nouet de linge dans le naphte même, à l'aide d'une température et d'une compression convenables. Le métal ainsi préparé est pur; il ne contient ni fer, ni alcali, et peut se conserver dans l'huile indéfiniment. Il faut bien se garder d'employer du charbon ou des matières qui en contiennent, pour retirer ces métaux des alcalis; car alors ils en retiendraient une plus ou moins grande quantité et jouiraient de propriétés très-variables.

C'est sur-tout le métal de la potasse que MM. Gay-Lussac et Thénard ont étudié. Aussi ne sera-t-il ici question que de ses propriétés.

Ce métal a un éclat métallique semblable à celui du plomb; on peut le pétrir entre les doigts comme de la cire, et le couper plus facilement que le phosphore le plus pur.

Sa pesanteur spécifique est de 874, celle de l'eau étant 1000; aussitôt qu'on le jette sur l'eau, il s'enflamme et se promène lentement sur ce liquide; lorsque l'inflammation cesse, il se fait ordinairement une petite explosion, et il ne reste dans l'eau que de la potasse caustique très-pure. Pour déterminer la quantité d'hydrogène que le métal dégage dans son contact avec l'eau, MM. Gay-Lussac et Thénard en ont rempli un tube de fer qui avait reçu par-là un accroissement en poids de 2284 grammes, et ont introduit ce tube fermé par un disque de verre sous une cloche pleine d'eau. A peine le métal a-t-il touché l'eau, qu'il a été projeté contre la partie supérieure de la cloche en dégageant beaucoup de gaz hydrogène, mais sans aucune apparence d'inflammation. Ce gaz hydrogène était très-pur et formait un volume de 64,892 centimètres cubes; le thermomètre étant à 6 degrés, et le baromètre à 76 centim.

Le métal de la potasse se combine très-bien avec le phosphore, le soufre, avec un très-grand nombre de métaux, et sur-tout avec le fer et le mercure, et forme des composés particuliers. Sa combinaison est même si intime avec le phosphore et le soufre, qu'au moment où elle a lieu, il y a un grand dégagement de chaleur et de lumière. Le phosphore projeté dans l'eau y forme beaucoup de gaz hydrogène phosphoré qui s'enflamme; le soufre y forme un sulfate et un sulfure hydrogéné.

Mais parmi les combinaisons qu'il est susceptible de former, il n'en est point de plus curieuse et de plus importante que celle qui résulte de son action sur les gaz.

Il brûle vivement dans le gaz oxygène à la température ordinaire, l'absorbe et se transforme en potasse.

Mis en contact avec l'air atmosphérique, sans élever la température, il prend d'abord une belle couleur bleue; ensuite en l'agitant, il se fond, forme un bain brillant, s'enflamme, absorbe tout

l'oxygène de l'air, se convertit en potasse, et n'absorbe point d'azote. Ainsi donc il n'a aucune action sur ce dernier gaz.

Il n'en est pas de même sur le gaz hydrogène; il peut à une haute température en absorber une quantité remarquable, et il se transforme alors en une matière solide d'un gris blanchâtre, dont on retire du gaz hydrogène par le mercure et par l'eau.

Son action sur les gaz hydrogène phosphoré, sulfuré, arseniqué, est encore plus grande que sur le gaz hydrogène. A une température d'environ 70 degrés, il les décompose, s'empara de tout le phosphore, le soufre, l'arsenic, et d'une portion de l'hydrogène qu'ils contiennent. La décomposition de l'hydrogène phosphoré a même lieu avec flamme. La portion de gaz hydrogène non absorbée, reste à l'état de gaz.

Sa combustion dans les gaz acide nitreux et acide muriatique oxygéné, est aussi vive que dans le gaz oxygène. Quelquefois pourtant, l'inflammation n'a point lieu de suite; mais cela tient à ce que le métal se recouvre de muriate ou de nitrite de potasse, qui protège le centre contre l'action du gaz; alors il faut remuer la matière, et bientôt une vive lumière est produite.

On peut analyser rigoureusement et en un instant le gaz nitreux et le gaz oxyde d'azote par le métal de la potasse. Aussitôt ou presque aussitôt que le métal est fondu et en contact avec ces gaz, il devient bleu, s'enflamme, absorbe tout l'oxygène, et laisse l'azote à nu. C'est encore de cette manière qu'il se comporte avec le gaz acide sulfuré, et avec le gaz acide carbonique et le gaz oxyde de carbone provenant de la décomposition du carbonate de barite par le fer; seulement il faut plus élever la température dans toutes ces expériences que dans la précédente: le métal devient bleu, bientôt s'enflamme, et la base du gaz est séparée. Avec le gaz acide sulfuré, on obtient un sulfure de potasse et point de résidu gazeux; avec les gaz acide carbonique et oxyde de carbone, on obtient du charbon, de la potasse, et toujours point de résidu gazeux.

L'acide fluorique sec a aussi offert avec le métal des phénomènes dignes de la plus grande attention.

A froid, il n'y a aucune action, mais à chaud, il y a une inflammation très-vive; tout le gaz disparaît sans qu'il s'en développe aucune autre, et le métal se convertit en une matière noire, qui ne fait aucune effervescence avec l'eau, et qui contient du fluaté de potasse, et un peu de charbon provenant du métal. On peut présumer que dans cette expérience, l'acide fluorique est décomposé; mais cette décomposition ne sera démontrée, et ne pourra être admise qu'autant qu'on en séparera le radical, et qu'avec ce radical on pourra réformer cet acide.

MM. Gay-Lussac et Thénard ont fait un grand nombre d'essais sur le gaz acide muriatique; mais comme jusqu'ici ils ne l'ont point obtenu sans eau, ils n'ont point parlé de son action sur ce métal. Seulement ils ont rapporté qu'en traitant le mercure doux par le phosphore, dans l'espérance d'avoir de l'acide muriatique bien sec, ils ont trouvé une liqueur nouvelle très-limpide, sans couleur, répandant de fortes vapeurs, s'enflammant spontanément lorsqu'on en imbibait le papier joseph; laquelle ne paraît être qu'une combinaison de phosphore, d'oxygène et d'acide muriatique, et par conséquent analogue à celle qu'on obtient en traitant le soufre par le gaz acide muriatique oxygéné.

Toutes les expériences dont on vient de parler peuvent s'expliquer dans les deux hypothèses qui ont été exposées précédemment; et probablement que beaucoup d'autres pourront également recevoir une double interprétation; mais il n'en est pas de même de celles qui suivent.

Lorsqu'on met ce métal en contact avec le gaz ammoniacal dans un tube bien sec sur le mercure, et qu'on le fait fondre, il disparaît peu à peu, se transforme en une matière grise verdâtre très-fusible; l'ammoniacal elle-même disparaît en presque totalité, et se trouve remplacée dans le tube par un volume de gaz hydrogène égal à environ les deux tiers de celui de gaz ammoniacal employé. Si on chauffe fortement dans le tube de verre même tout rempli de mercure, la matière grise verdâtre qui y est attachée à la partie supérieure sous forme de plaque, on peut en retirer au moins les trois cinquièmes de l'ammoniacal absorbée; savoir, deux cinquièmes d'ammoniacal non décomposé, et un cinquième d'ammoniacal décomposé qu'on doit les éléments ont été rendus par le feu à l'état de liberté. Si ensuite on met avec quelques gouttes d'eau la matière grise verdâtre ainsi fortement chauffée, on en dégage sensiblement les deux autres cinquièmes d'ammoniacal absorbée; on n'en dégage point d'autre gaz, et ce qui reste n'est que de la potasse très-caustique. Enfin si on reprend le gaz ammoniacal dégagé par le feu de la matière grise verdâtre, et si on s'en sert pour traiter de nouveau métal, il y a de nouveau formation

de matière grise verdâtre semblable à la précédente; absorption de gaz ammoniacal et apparition d'une grande quantité de gaz hydrogène. On peut encore répéter cette expérience avec l'ammoniacal retirée de cette seconde matière grise, verdâtre, etc., et toujours on obtiendra les mêmes phénomènes; en sorte que, par ce moyen, avec une quantité donnée d'ammoniacal, on peut obtenir plus que son volume de gaz hydrogène.

Actuellement recherchons d'où peut provenir ce gaz hydrogène. Admettra-t-on qu'il vient de l'ammoniacal décomposé? Mais c'est impossible, puisqu'on retire toute l'ammoniacal employée. D'ailleurs on a vu que le métal ne peut point se combiner avec le gaz azote, et qu'au contraire il se combine assez bien avec le gaz hydrogène, pour qu'on puisse, par ce moyen, opérer la séparation de ces deux gaz; de plus, on peut encore ajouter à toutes ces preuves, qu'en traitant des quantités égales de métal par l'eau et par le gaz ammoniacal, on obtient absolument de part et d'autre la même quantité de gaz hydrogène.

Ainsi cet hydrogène ne provient que de l'eau qu'on pourrait supposer dans le gaz ammoniacal, ou du métal lui-même; mais d'après les expériences de M. Berthollet le fils, il est prouvé que le gaz ammoniacal ne contient point sensiblement d'eau, et on obtient tant d'hydrogène que, pour supposer qu'il soit dû à l'eau de l'ammoniacal, il faudrait admettre que cette ammoniacal contient plus que son poids d'eau, ce qui est absurde. Donc, le gaz hydrogène provient du métal; et comme, lorsqu'on en a séparé ce gaz, ce métal se trouve transformé en alcali, donc ce métal ne paraît être qu'une combinaison d'alcali et d'hydrogène.

## HISTOIRE NATURELLE. — MÉDECINE.

*Plantes usuelles, indigènes et exotiques*, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales; par Joseph Roques, docteur en médecine de l'ancienne faculté de Montpellier, et membre de plusieurs Sociétés savantes et littéraires, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> livraisons.

Cet ouvrage, format in-4<sup>o</sup>, papier écu fin d'Auvergne, paraît par livraison. Il sera composé d'environ cinq cents plantes indigènes et exotiques, gravées et coloriées avec le plus grand soin. La collection formera vingt-quatre livraisons en deux volumes.

Prix de la livraison composée de 6 planches, contenant 24 plantes, 6 fr. pour Paris, et 6 fr. 50 c. par la poste; papier vélin 12 fr. et 12 fr. 50 c. Tous les vingt jours, il paraît une livraison.

On trouve les douze premières formant le premier volume, ainsi que les 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>, chez l'auteur, rue des Filles-Saint-Thomas, n<sup>o</sup> 17, à Paris.

Le texte de ces livraisons est rédigé avec autant de sagesse, et les dessins de chaque plante sont faits avec plus de correction et de fidélité que dans les précédentes. Nous aurons incessamment occasion d'en faire connaître les détails.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique*. Aujourd'hui, la 2<sup>e</sup> repr. d'Artistippe, op. en 2 actes, et la Dansomanie.

*Théâtre Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, l'Assemblée de Famille, et.....

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois*. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui la 2<sup>e</sup> repr. des deux Francs-Maçons, le Mari juge et partie, et l'Artiste par amour.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui la Fée Urgèle, et l'Amour et Mauvaise tête, ou la Réputation.

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres*. Aujourd'hui l'Éducation déplacée, Haine aux Femmes, et la Mégaloatropogénésie. — Dem. la 1<sup>re</sup> repr. des Parodistes, vaud. en un acte.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple*. Aujourd'hui la 48<sup>e</sup> repr. de Peau-d'Ane ou l'Isle Bleue et la Mer jaune, et le Mariage dans une Rose, vaudeville.

*Ambigu-Comique, boulevard du Temple*. Aujourd'hui la Forêt périlleuse, et la Forêt d'Hermanstadt.

*Salle Montansier, Palais du Tribunal*. Aujourd'hui Exercices des sieurs Auguste, Caudot et du Scapin; la grande voltige par un singe, et les chiens savans et extraordinaires. — Le 8 du mois prochain, la clôture.

*Cabinet de physique et de psychagogie de M. le Breton*, rue Bonaparte, Abbaye St-Germain, n<sup>o</sup> 5. Ce cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n<sup>o</sup> 2.